



Les Rendez-vous de l'Antiquité de Lyon :
festival européen latin-grec
Les Métamorphoses d'Apulée

Mercredi 3 février 2021
Mercredi 24 et jeudi 25 mars 2021

Master class 3

Lire les *Métamorphoses* d'Apulée après les *Métamorphoses* d'Ovide

Florence Garambois-Vasquez, maître de conférences, langue et littérature latines, université Jean-Monnet, Saint-Etienne

Textes pour l'atelier adossé à la master class

Le prologue

[1] At ego tibi sermone isto Milesio uarias fabulas conseram auresque tuas beniuolas lepido susurro permulceam – modo si papyrus Aegyptiam argutia Nilotici calami inscriptam non spreueris inspicere – , figuras fortunasque hominum in alias imagines conuersas et in se rursus mutuo nexu relectas ut mireris. Exordior. « Quis ille? » Paucis accipe. Hymettos Attica et Isthmos Ephyrea et Taenaros Spartiatica, glebae felices aeternum libris felicioribus conditae, mea uetus prosapia est ; ibi linguam Atthidem primis pueritiae stipendiis merui. Mox in urbe Latia aduena studiorum Quiritium indigenam sermonem aerumnabili labore nullo magistro praeunte aggressus excolui. En ecce praefamur ueniam, siquid exotici ac forensis sermonis rudis locutor offendero. Iam haec equidem ipsa uocis immutatio desultoriae scientiae stilo quem accessimus respondet. Fabulam Graecanicam incipimus. Lector intende: laetaberis.

« Eh bien moi, dans ce style milésien, je vais te broder une chaîne de contes variés, et si seulement tu ne renâcles pas à déchiffrer les gribouillis d'un calame du Nil sur un papyrus égyptien, te faire admirer en caressant d'un agréable murmure ton oreille amicale comment des humains changent de forme et de condition, puis derechef et à rebours se retransforment en eux-mêmes. Je commence. « Qui parle ? » En bref, écoute : Ma race tient par d'antiques racines au mont Hymette d'Attique, à l'isthme éphyréen de Corinthe et au cap de Ténare en pays Spartiate, terres fécondes vouées à l'éternité par une littérature plus féconde encore, et mes premières armes d'enfant m'y ont valu pour prime de noviciat la maîtrise de la langue attique. Plus tard, dans la Ville des Latins, dépaysé, étudiant improvisé, à grand ahan, sans maître aucun qui me guidât, consciencieusement, à la source, j'ai appris à fond l'idiome indigène des vieux Quirites, et donc, pardon d'avance s'il arrivait d'aventure, étranger pratiquant en néophyte les figures du Forum, que j'y trébuchasse, quoique finalement le fait même de passer d'un langage à un autre comme un cavalier change de cheval à la voltige réponde au genre que nous abordons. C'est un conte à la mode grecque que nous commençons, lecteur, lis bien, tu vas te réjouir »

Ovide *Métamorphoses* prologue

In nova fert animus mutatas dicere formas
corpora; di, coeptis (nam vos mutastis et illas)
adspirate meis primaque ab origine mundi
ad mea perpetuum deducite tempora carmen!

« Mon esprit me porte à dire les formes métamorphosées en corps nouveaux ; dieux, inspirez mon entreprise — car vous l'avez métamorphosée aussi — et, depuis la première origine du monde jusqu'à mon époque, accompagnez ce poème continu. »

Ovide , *M*, 3, 155-162. Actéon

Vallis erat piceis et acuta densa cupressu,
nomine Gargaphie succinctae sacra Dianae,
cuius in extremo est antrum nemorale recessu
arte laboratum nulla: simulauerat artem
ingenio natura suo; nam pumice uiuo
et leuibus tofis natiuum duxerat arcum;
fons sonat a dextra tenui perlucidus unda,
marginis gramineo patulos incinctus hiatus.

« Non loin était un vallon couronné de pins et de cyprès. On le nomme Gargaphie, et il est consacré à Diane, déesse des forêts. Dans le fond de ce vallon est une grotte silencieuse et sombre, qui n'est point l'ouvrage de l'art. Mais la nature, en y formant une voûte de pierres ponceuses et de roches légères, semble avoir imité ce que l'art a de plus parfait. À droite coule

une source vive, et son onde serpente et murmure sur un lit de gazon javelot, son carquois, et son arc détendu à celle de ses nymphes qui est chargée du soin de les garder ».

Les souffrances d'Actéon

Dum dubitat, videre canes, primique Melampus
Ichnobatesque sagax latratu signa dedere,
Cnosius Ichnobates, Spartana gente Melampus.
inde ruunt alii rapida velocius aura,
Pamphagos et Dorceus et Oribasos, Arcades omnes, 210
Nebrophonosque valens et trux cum Laelape Theron
et pedibus Pterelas et naribus utilis Agre
Hylaeusque ferox nuper percussus ab apro
deque lupo concepta Nape pecudesque secuta
Poemenis et natis comitata Harpyia duobus 215
et substricta gerens Sicyonius ilia Ladon
et Dromas et Canache Sticteque et Tigris et Alce
et niveis Leucon et villis Asbolos atris
praevalidusque Lacon et cursu fortis Aello
et Thoos et Cyprio velox cum fratre Lycisce 220
et nigram medio frontem distinctus ab albo
Harpalos et Melaneus hirsutaque corpore Lachne
et patre Dictaeo, sed matre Laconide nati
Labros et Argiodus et acutae vocis Hylactor
quosque referre mora est: ea turba cupidine praedae 225
per rupes scopulosque adituque carentia saxa,
quaque est difficilis quaque est via nulla, sequuntur.
ille fugit per quae fuerat loca saepe secutus,
heu! famulos fugit ipse suos. clamare libebat:
'Actaeon ego sum: dominum cognoscite vestrum!' 230
verba animo desunt; resonat latratibus aether.
prima Melanchaetes in tergo vulnera fecit,
proxima Theridamas, Oresitrophos haesit in armo:
tardius exierant, sed per compendia montis
anticipata via est; dominum retinentibus illis, 235
cetera turba coit confertque in corpore dentes.
iam loca vulneribus desunt; gemit ille sonumque,
etsi non hominis, quem non tamen edere possit
cervus, habet maestisque replet iuga nota querellis

et genibus pronis supplex similisque roganti 240
 circumfert tacitos tamquam sua bracchia vultus.
 at comites rapidum solitis hortatibus agmen
 ignari instigant oculisque Actaeona quaerunt
 et velut absentem certatim Actaeona clamant
 (ad nomen caput ille refert) et abesse queruntur 245
 nec capere oblatae segnem spectacula praedae.
 vellet abesse quidem, sed adest; velletque videre,
 non etiam sentire canum fera facta suorum.
 undique circumstant, mersisque in corpore rostris
 dilacerant falsi dominum sub imagine cervi, 250
 nec nisi finita per plurima vulnera vita
 ira pharetratae fertur satiata Dianae.

"Va maintenant, et oublie que tu as vu Diane dans le bain. Si tu le peux, j'y consens". Elle dit, et soudain sur la tête du prince s'élève un bois rameux; son cou s'allonge; ses oreilles se dressent en pointe; ses mains sont des pieds; ses bras, des jambes effilées; et tout son corps se couvre d'une peau tachetée. À ces changements rapides la déesse ajoute la crainte. Il fuit; et dans sa course il s'étonne de sa légèreté. À peine dans une eau limpide a-t-il vu sa nouvelle figure : Malheureux que je suis ! voulait-il s'écrier; mais il n'a plus de voix. Il gémit, et ce fut son langage. De longs pleurs coulaient sur ses joues, qui n'ont plus leur forme première. Hélas ! il n'avait de l'homme conservé que la raison. Que fera cet infortuné ? retournera-t-il au palais de ses pères ? la honte l'en empêche. Ira-t-il se cacher dans les forêts ? la crainte le retient. Tandis qu'il délibère, ses chiens l'ont aperçu. Mélampus, né dans la Crète, et l'adroit Ichnobates, venu de Sparte, donnent par leurs abois le premier signal. Soudain, plus rapides que le vent, tous les autres accourent. Pamphagos, et Dorcée, et Oribasos, tous trois d'Arcadie; le fier Nébrophonos, le cruel Théron, suivi de Lélaps; le léger Ptérélas, Agré habile à éventer les traces du gibier; Hylée, récemment blessé par un sanglier farouche; Napé engendrée d'un loup; Péménis, qui jadis marchait à la tête des troupeaux; Harpyia, que suivent ses deux enfants; Ladon, de Sicyone, aux flancs resserrés; et Dromas, Canaché, Sticté, Tigris, Alcé, et Leucon, dont la blancheur égale celle de la neige; et le noir Asbolus, et le vigoureux Lacon; le rapide Aello et Thoüs; Lyciscé, et son frère le Cypriote; Harpalos, au front noir tacheté de blanc; Mélanée, Lachné, au poil hérissé; Labros, Agriodos, et Hylactor, à la voix perçante, tous trois nés d'un père de Crète et d'une mère de Laconie; et tous les autres enfin qu'il serait trop long de nommer.

Cette meute, emportée par l'ardeur de la proie, poursuit Actéon, et s'élance à travers les montagnes, à travers les rochers escarpés ou sans voie. Actéon fuit, poursuivi dans ces mêmes lieux où tant de fois il poursuivit les hôtes des forêts. Hélas ! lui-même il fuit ses fidèles compagnons; il voudrait leur crier : "Je suis Actéon, reconnaissez votre maître". Mais il ne peut plus faire entendre sa voix. Cependant d'innombrables abois font résonner les airs. Mélanchétès lui fait au dos la première blessure; Thérodamos le mord ensuite; Orésitrophos

l'atteint à l'épaule. Ils s'étaient élancés les derniers à sa poursuite, mais en suivant les sentiers coupés de la montagne, ils étaient arrivés les premiers. Tandis qu'ils arrêtent le malheureux Actéon, la meute arrive, fond sur lui, le déchire, et bientôt sur tout son corps il ne reste aucune place à de nouvelles blessures. Il gémit, et les sons plaintifs qu'il fait entendre, s'ils différent de la voix de l'homme, ne ressemblent pas non plus à celle du cerf. Il remplit de ses cris ces lieux qu'il a tant de fois parcourus; et, tel qu'un suppliant, fléchissant le genou, mais ne pouvant tendre ses bras, il tourne en silence autour de lui sa tête languissante.

Cependant ses compagnons, ignorant son triste destin, excitent la meute par leurs cris accoutumés; ils cherchent Actéon, et le croyant éloigné de ces lieux, ils l'appellent à l'envi, et les bois retentissent de son nom. L'infortuné retourne la tête. On se plaignait de son absence; on regrettait qu'il ne pût jouir du spectacle du cerf à ses derniers abois. Il n'est que trop présent; il voudrait ne pas l'être; il voudrait être témoin, et non victime. Mais ses chiens l'environnent; ils enfoncent leurs dents cruelles dans tout son corps, et déchirent leur maître caché sous la forme d'un cerf. Diane enfin ne se crut vengée que lorsque, par tant de blessures, l'affreux trépas eut terminé ses jours ».

Ovide Tristes, 2,103-108

Cur aliquid uidi? Cur noxia lumina feci?
Cur imprudenti cognita culpa mihi?
Inscius Actaeon uidit sine ueste Dianam:
praeda fuit canibus non minus ille suis.
Scilicet in superis etiam fortuna luenda est,
nec ueniam laeso numine casus habet.
Illa nostra die, qua me malus abstulit error,

« Pourquoi ai-je vu ce que j'ai vu ? Pourquoi mes yeux furent-ils coupables ? Pourquoi n'ai-je mesuré toute l'étendue de ma faute qu'après l'avoir étourdiment commise ? Ce fut par mégarde qu'Actéon surprit Diane toute nue, il n'en devint pas moins la proie de ses propres chiens : c'est qu'à l'égard des dieux, les crimes même dus au hasard sont punissables, et que l'offense involontaire ne trouve pas grâce devant eux. Du jour où je fus entraîné par une fatalité aveugle (...) »

Chez Byrrhène

Atria longe pulcherrima columnis quadrifariam per singulos angulos stantibus attolerabant statuas, palmaris deae facies, quae pinnis explicitis sine gressu pilae volubilis instabile vestigium plantis roscidis delibantes nec ut maneant inhaerent et iam volare creduntur. Ecce lapis Parius in Dianam factus tenet libratam totius loci medietatem, signum perfecte luculentum, veste reflatum, procurso vegetum, introeuntibus obvium et maiestate numinis venerabile; canes utrimquesecus deae latera muniunt, qui canes et ipsi lapis erant; his oculi minantur, aures rigent, nares

hiant, ora saeviunt, et sicunde de proximo latratus ingruerit, eum putabis de faucibus lapidis exire, et in quo summum specimen operae fabrilis egregius ille signifex prodidit, sublatis canibus in pectus arduis pedes imi resistunt, currunt priores. Pone tergum deae saxum insurgit in speluncae modum muscis et herbis et foliis et virgultis et sicubi pampinis et arbusculis alibi de lapide florentibus. Splendet intus umbra signi de nitore lapidis. Sub extrema saxi margine poma et uvae faberrime politae dependent, quas ars aemula naturae veritati similes explicuit. Putes ad cibum inde quaedam, cum mustulentus autumnus maturum colorem adflaverit, posse decerpi, et si fontem, qui deae vestigio discurrens in lenem vibratur undam, pronus aspexeris, credes illos ut rure pendentes racemos inter cetera veritatis nec agitationis officio carere. Inter medias frondes lapidis Actaeon simulacrum curioso optutu in deam [sum] proiectus iam in cervum ferinus et in saxo simul et in fronte loturam Dianam opperiens visitur.

[5] Dum haec identidem rimabundus eximie delector, "Tua sunt" ait Byrrhena "cuncta quae vides", et cum dicto ceteros omnes sermone secreto decedere praecipit. Quibus dispulsis omnibus: "Per hanc" inquit, "deam, o Luci carissime, ut anxie tibi metuo et ut pote pignori meo longe provisum cupio, cave tibi, sed cave fortiter a malis artibus et facinorosis illecebris Pamphiles illius, quae cum Milone isto, quem dicis hospitem, nupta est. Maga primi nominis et omnis carminis sepulcralis magistra creditur, quae surculis et lapillis et id genus frivolis inhalatis omnem istam lucem mundi sideralis imis Tartari et in vetustum chaos submergere novit. Nam simul quemque conspexerit speciosae formae iuvenem, venustate eius sumitur et ilico in eum et oculum et animum detorquet. Serit blanditias, invadit spiritum, amoris profundi pedicis aeternis alligat. Tunc minus morigeros et vilis fastidio in saxa et in pecua et quodvis animal puncto reformat, alios vero prorsus extinguit. Haec tibi trepido et cavenda censeo. Nam et illa uritur perpetuum et tu per aetatem et pulchritudinem capax eius es." Haec mecum Byrrhena satis anxia.

[6] At ego curiosus alioquin, ut primum artis magicae semper optatum nomen audivi, tantum a cautela Pamphiles afui ut etiam ultro gestirem tali magisterio me volens ampla cum mercede tradere et prorsus in ipsum barathrum saltu concito praecipitare. Festinus denique et vecors animi manu eius velut catena quadam memet expedio et "Salve" propere addito ad Milonis hospitium perniciousiter evolo. Ac dum amenti similis celero vestigium, "Age," inquam, "o Luci, evigila et tecum esto. Habes exoptatam occasionem, et voto diutino poteris fabulis miris explere pectus. Aufer formidines pueriles, comminus cum re ipsa naviter congregere, et a nexu quidem venerio hospitis tuae tempera et probi Milonis genialem torum religiosus suspice, verum enimvero Photis famula petatur enixe. Nam et forma scitula et moribus ludicra et prorsus argutula est. Vesperi quoque cum somno concederes, et in cubiculo te deduxit comiter et blande lectulo collocavit et satis amanter cooperuit et osculato tuo capite quam invita discederet vultu prodidit, denique saepe retrorsa

respiciens substitit. Quod bonum felix et faustum itaque, licet salutare non erit, Photis illa temptetur."

(II, 4, 1) « Un vestibule de la dernière magnificence nous offre aux quatre coins une colonne, surmontée d'un globe qui porte une Victoire élevant des palmes. (3) Ces figures s'élançant à ailes déployées, chacune vers un point de l'horizon. Du bout de leurs pieds, d'où s'échappent des gouttes de rosée, elles repoussent, par un mouvement précipité, le point d'appui, qui se dérobe en tournant sans se déplacer. Le pied n'y pose plus, mais il l'effleure encore; et l'illusion va jusqu'à vous faire voir ces statues en plein vol. (3) Une Diane en marbre de Paros, du travail le plus exquis, occupe le point central de l'édifice. La déesse marche, et, dans son action animée, ses draperies flottent, son buste se projette en avant; elle semble venir à votre rencontre, et le respect vous saisit à la majesté divine qui l'entourne. (4) Plusieurs chiens l'escortent de droite et de gauche. Ces animaux sont aussi de marbre. Leurs yeux menacent, leurs oreilles se dressent, leurs naseaux s'enflent, ils montrent leurs dents terribles. Si, du voisinage, un aboiement se faisait entendre, chacun croirait qu'il sort de ces gosiers de pierre. (5) L'habile statuaire a fait ici un véritable tour de force. Les chiens sont en élan, et toute leur partie antérieure semble porter en l'air, tandis qu'elle repose en effet sur les pieds de derrière qui n'ont pas quitté le sol. (6) En arrière de ce groupe s'élève une grotte tapissée de mousse, de gazon, de lianes grimpantes et de pampre, entremêlés çà et là de ces arbustes qui se plaisent sur les rochers. (7) Tout l'intérieur de la grotte est éclairé par le reflet du marbre, dont rien n'égale la blancheur et le poli. Au dehors et sur les flancs pendent des raisins et d'autres fruits, que l'art, émule de la nature, a exprimés avec une vérité parfaite. (8) C'est à croire qu'ils attendent seulement, pour être cueillis et mangés, que la coloration leur soit venue du souffle mûrissant du vent d'automne. (9) Penchez-vous, et voyez-les se réfléchir dans le miroir de ces fontaines qui jaillissent en divers sens des pieds de la statue; ils tremblent dans cette onde agitée comme aux rameaux de la vigne elle-même, et à l'imitation déjà si parfaite se joint le prestige du mouvement. (10) Au travers du feuillage, on voit se dessiner la figure d'Actéon, déjà cerf à moitié. Il jette, en tournant la tête, un regard furtif sur la déesse, et guette l'instant où elle va se mettre au bain.

(II, 5, 1) Tandis que mon oeil charmé parcourt à l'envi ces belles choses, revenant sans cesse de l'une à l'autre: Tout ce que vous voyez est à vous, me dit Byrrhène; et désirant m'entretenir en tête-à-tête, elle fit retirer tout son monde. (2) Quand nous fûmes seuls: Je tremble pour vous comme pour un fils, mon bien-aimé Lucius, me dit-elle; j'en prends Diane à témoin. Ah! que je voudrais pouvoir écarter les dangers qui menacent cette tête si chère! (3) Gardez-vous, mais gardez-vous sérieusement des fatales pratiques et des détestables séductions de cette Pamphile, la femme de Milon, que vous dites être votre hôte. (4) C'est, dit-on, une sorcière du premier ordre, experte au plus haut degré en fait d'évocations sépulcrales. Elle peut, rien qu'en soufflant sur une pierre, une baguette ou quelque autre objet aussi insignifiant, précipiter les astres du haut de la voûte éthérée dans les profondeurs du Tartare, et replonger la nature dans le vieux chaos. (5) Elle ne voit pas un jeune homme de bonne mine sans se passionner aussitôt. Dès lors, ni ses yeux ni son cœur ne peuvent se détacher de lui. (6) Elle l'entoure d'amorces, s'empare de son esprit, l'enlace à jamais dans les chaînes de son inexorable amour. (7) À la moindre résistance, elle s'indigne; et les récalcitrants sont tantôt changés en pierres ou en animaux, tantôt anéantis tout à fait. Ah! Je

tremble pour votre sûreté. Gardez-vous de brûler pour elle; ses ardeurs sont inextinguibles, et votre âge et votre tournure ne vous expose que trop à la conflagration. Ainsi Byrrhène exprimait ses craintes. Mais, puissance de la curiosité! au seul mot de magie, ce but de toutes mes pensées, loin d'éprouver de l'éloignement pour Pamphile, (2) je me sentis naître un violent désir de me faire à tout prix initié par elle aux secrets de son art. Il me tardait d'aller à corps perdu me jeter dans cet abîme. (3) Mon impatience tenait du délire; au point que m'arrachant des mains de Byrrhène, comme d'une chaîne qui me pesait, je lui dis brusquement adieu, et je volai au logis de Milon. (4) Allons, Lucius, me disais-je, tout en courant comme un fou, courage et présence d'esprit; (5) voici l'occasion tant souhaitée. Tu vas t'en donner de ce merveilleux dont tu es si avide. (6) Ne vas pas faire l'enfant; il s'agit de traiter rondement l'affaire. Point d'intrigue amoureuse avec ton hôtesse. La couche de l'honnête Milon doit être sacrée pour toi: mais il y a Photis, la jeune chambrière, qu'il te faut emporter de haute lutte. (7) La friponne est piquante; elle aime à rire; elle pétille d'esprit. Hier au soir, quand tu ne songeais qu'à dormir, ne te conduisit-elle pas très officieusement à ta chambre? Et quel empressement! délicat à te déshabiller, à te couvrir dans ton lit! Ce baiser sur ton front, cette expression dans son regard trahissaient assez son regret de te quitter. Maintes fois, avant de sortir, elle a fait une pause, et regardé en arrière. (8) Allons, j'en accepte l'augure. Arrive que pourra, j'aurai pied ou aile de cette Photis ».

Ovide, M, 2, 294-297, l'épisode de Phaeton

*at caeli miserere tui! circumspice utrumque:
fumat uterque polus! quos si uitiauerit ignis,
atria uestra ruent! Atlas en ipse laborat
uixque suis umeris candentem sustinet axem!*

« Crains au moins pour les cieux, où tu règues. Vois les deux pôles fumants; et si le feu les consume, les palais célestes s'écrouleront. Vois Atlas haletant, soutenir, avec peine, sur ses épaules, l'axe du monde embrasé. Et si les mers, si la terre, si les cieux sont détruits par les flammes, tout rentrera confondu dans l'ancien chaos ».

La transformation en âne

Ocyrhoé. *Met*, 2, 661-675 : transformation en cavale

*Iam mihi subduci facies humana uidetur,
Iam cibus herba placet, iam latis currere campis
impetus est : in equam cognataque corpora uertor.*

*Tum digiti coeunt et quinos alligat ungues
perpetuo cornu leuis ungula, crescit et oris
et colli spatium, longae pars maxima pallae
cauda fit, utque uagi crines per colla iacebant,
in dextras abiere iugas, pariterque nouata est
Et uox et facies...*

Déjà je vois mon apparence humaine se retirer peu à peu, déjà j'aime manger de l'herbe, déjà un instinct me pousse à parcourir les vastes plaines ; je deviens cavale, corps qui m'est apparenté. Mais pourquoi tout entière ? Mon père est bien doté d'une double forme. Puis ses doigts se soudent, et un sabot léger, sous une corne continue, relie les cinq ongles de ses deux mains ; son visage et son cou s'allongent eux aussi ; une grande partie de sa longue robe se change en queue, et ses cheveux qui flottaient épars sur son cou, retombent en crinière sur la droite ; sa voix et son visage changent de même.

Apulée, *Met.*, 3, 24, 4-6 :

Sed plane pili mei crassantur in setas et cutis tenella duratur in corium et in extimis palmulis perdito numero toti digiti coguntur in singulas unguulas et de spinae meae termino grandis cauda procedit. Iam facies enormis et os prolixum et nares hiantes et labiae pendulae; sic et aures inmodicis horripilant auctibus. Nec ullum miserae reformationis video solacium, nisi quod mihi iam nequeunt tenere Photidem natura crescebat.

« Ce que j'ai de poil s'épaissit, et me couvre tout le corps. Ma douce peau devient cuir. À mes pieds, à mes mains, les cinq doigts se confondent et s'enferment en un sabot; du bas de l'échine il me sort une longue queue, ma face s'allonge, ma bouche se fend, mes narines s'écartent, et mes lèvres deviennent pendantes; mes oreilles se dressent dans une proportion démesurée. Plus de moyen d'embrasser ma Photis; mais certaine partie (et c'était toute ma consolation) avait singulièrement gagné au change ».

Retour à la forme humaine

Ovide, *Met.* I, 738-746, Io

*Ut lenita dea est, vultus capit illa priores
fitque, quod ante fuit: fugiunt e corpore saetae,
cornua decrescunt, fit luminis artior orbis, 740
contrahitur rictus, redeunt umerique manusque,
ungulaque in quinos dilapsa absumitur ungues:
de bove nil superest formae nisi candor in illa.
officioque pedum nympe contenta duorum
erigitur metuitque loqui, ne more iuvencae 745
mugiat, et timide verba intermissa retemptat.*

« La colère de Junon s'apaise. Soudain, la nymphe reprend sa forme première; elle est ce qu'elle avait été. Son poil s'efface; ses cornes disparaissent; l'orbe de ses yeux se rétrécit; sa bouche se resserre; ses épaules et ses mains reviennent en leur premier état; cinq ongles séparent et divisent la corne de ses pieds : il ne lui reste de la génisse que son éclatante blancheur. Elle se relève sur deux pieds qui suffisent pour la porter : mais elle n'ose parler encore; elle craint de mugir, et sa bouche timide ne fait entendre que des mots entrecoupés. »

de pouvoir que sur mon corps, et qui doit finir de mes ans la durée incertaine : immortel dans la meilleure partie de moi-même, je serai porté au-dessus des astres, et mon nom durera éternellement. Je serai lu partout où les Romains porteront leurs lois et leur Empire; et s'il est quelque chose de vrai dans les présages des poètes, ma renommée traversera les siècles; et, par elle, je vivrai. »

Apulée

[11,30,1] *Hactenus diuini somnii suada maiestas, quod usus foret, pronuntiauit. Nec deinceps postposito uel in supinam procrastinationem reiecto negotio, statim sacerdoti meo relatis quae uideram, inanimae protinus castimoniae iugum subeo et lege perpetua praescriptis illis decem diebus spontali sobrietate multiplicatis instructum teletae comparo largitus, ex studio pietatis magis quam mensura rerum collatis. Nec hercules laborum me sumptuumque quidquam tamen paenituit, quidni? liberali deum prouidentia iam stipendiis forensibus bellule fotum. Denique post dies admodum pauculos deus deum magnorum potior et maiorum summus et summorum maximus et maximorum regnator Osiris non in alienam quampiam personam reformatus, sed coram suo illo uenerando me dignatus adfamine per quietem recipere uisus est: quae nunc, incunctanter gloriosa in foro redderem patrocina, nec extimescerem maleuolorum disseminationes, quas studiorum meorum laboriosa doctrina ibidem exciuerat. Ac ne sacris suis gregi cetero permixtus deseruirem, in collegium me pastophorum suorum immo inter ipsos decurionum quinquennales adlegit. Rursus denique quaquaraso capillo collegii uetustissimi et sub illis Syllae temporibus conditi munia, non obumbrato uel oblecto caluitio, sed quoquoersus obuio, gaudens obibam.*

« Une douce persuasion s'insinuait dans mon esprit durant cette allocution divine. Le dieu daigna me prescrire aussi ce qu'il était nécessaire de me procurer. Alors, sans plus attendre, sans remettre l'affaire au lendemain, je vais trouver le grand prêtre, et lui rends compte de ma vision. Je me soumetts de nouveau à l'abstinence des viandes, prolongeant même au delà de dix jours le temps de probation prescrit par la loi. Tous mes préparatifs furent faits selon le même esprit, dans la mesure de ma faveur plutôt que suivant les exigences des règles. (2) Mais, grâce au ciel, je n'eus regret à mes peines ni à mes dépenses; car je vis grossir mes honoraires, et ma profession d'avocat devenir honnêtement lucrative. (3) À quelques jours de là, le dieu suprême entre les dieux, grand entre les grands, auguste entre les augustes, le souverain dominateur Osiris, daigna m'apparaître dans mon sommeil, non plus sous une forme empruntée, mais dans tout l'éclat de la majesté divine. (4) Il m'engagea à persévérer intrépidement dans la glorieuse carrière du barreau, en dépit de ce que pourrait répandre contre moi la malveillance, irritée d'un succès acheté par tant de veilles. De plus, et pour ne pas me laisser confondre, dans la pratique de son culte, avec le vulgaire de ses adorateurs, il m'admit dans le collège des Pastophores, et même au nombre des décurions quinquennaux. (5) Dès ce moment, je me fis raser les cheveux, et me dévouai sans réserve aux devoirs qu'impose à ses membres cette corporation d'antique origine, et

contemporaine de Sylla; au lieu de rougir de mon chef dégarni, je me promène avec orgueil nu-tête, et j'en fais montre à tout venant. »